

TEMPURA COCKPIT

Elvire Caillon & Léonard Martin



+33 (0)6 86 69 70 91 / elvirecaillon@gmail.com
+33 (0)6 78 14 29 07 / leonard.martin@hotmail.fr



par Alain Berland

Certains artistes, tout en continuant à explorer indéfiniment leur medium de prédilection, souhaitent l'excéder. Elvire Caillon et Léonard Martin sont de cette trempe. Ces deux jeunes plasticiens, pour démultiplier le champ des possibles, ne se cantonnent pas dans les limites des frontières habituelles des arts visuels ; à l'instar d'Anne Imhof, William Kentridge, Théo Mercier et bien d'autres, ils cherchent de nouvelles pistes dans les territoires de l'art vivant.

Pour leur première création commune, en quête d'œuvre ouverte toujours en mouvement, le duo s'inspire du bunraku, un théâtre de marionnettes de grande taille et manipulées à vue, inventé au Japon au XVIIe siècle. Intitulé Tempura Cockpit, leur spectacle devient une sorte de matrice plastique, tel un cockpit : un lieu plein d'échelles, de trappes, de fenêtres, de passerelles où musique, objet, image, mot, sentiment, récoltés lors d'un voyage au Japon, se fécondent les uns les autres.

Comme la tempura, cette friture à base de pâte à beignets, improbable entrelacs de culture orientale et occidentale, qu'apprécia particulièrement Roland Barthes et qu'il qualifia « de signe vide » dans un long et magnifique texte, Tempura Cockpit reste incertain et chimérique à l'heure où nous écrivons ce texte. Il sera tour à tour un spectacle et une installation, mais toujours il conservera les caractéristiques éminemment picturales et sculpturales d'une œuvre où la plasticité reste un paramètre de premier ordre.

Construction des Silhouettes

Valchromat noir vernis mat
Découpe numérique CNC
200 cm sur chariots

Construction des Silhouettes

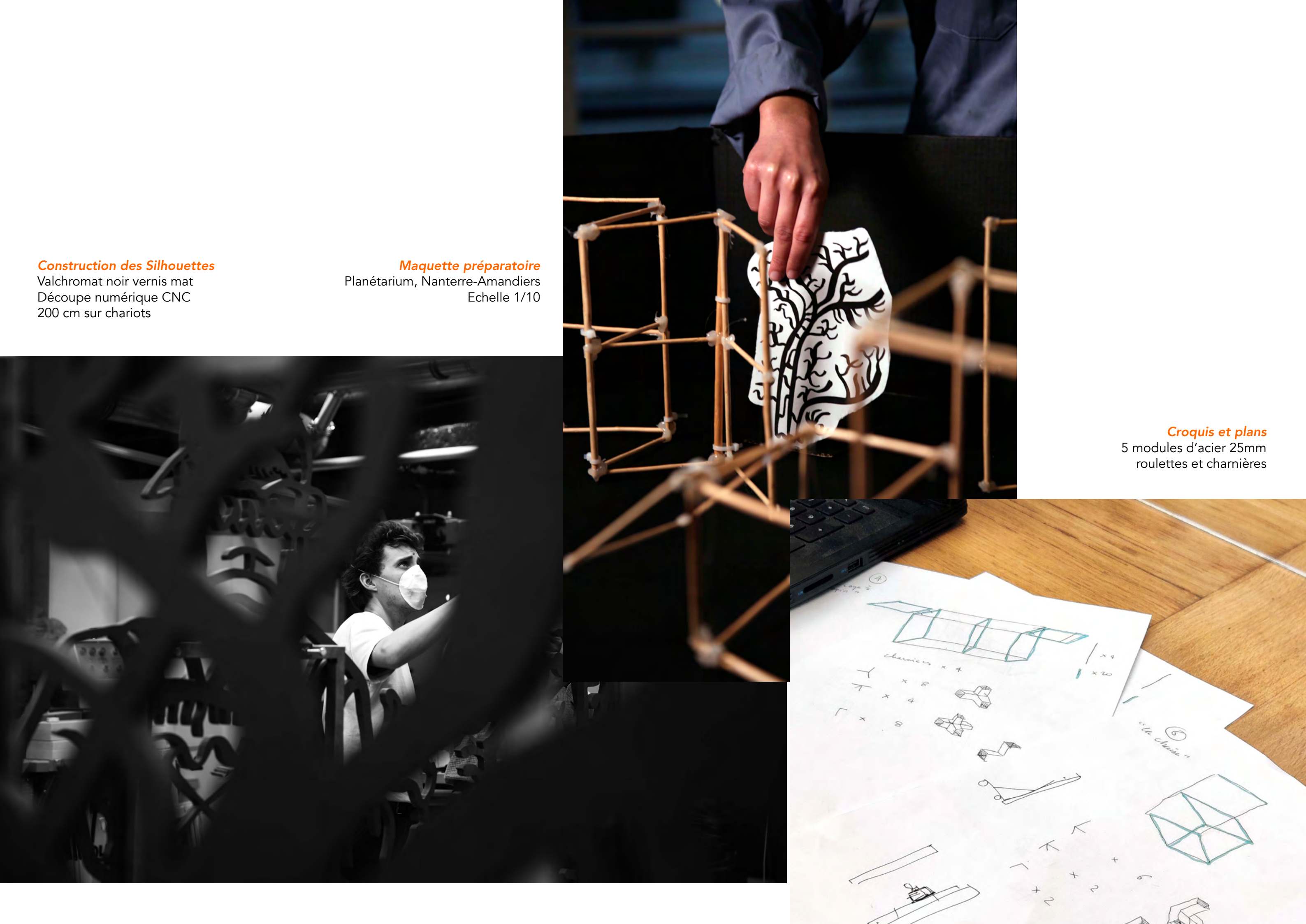
Valchromat noir vernis mat
Découpe numérique CNC
200 cm sur chariots

Maquette préparatoire

Planétarium, Nanterre-Amandiers
Echelle 1/10

Croquis et plans

5 modules d'acier 25mm
roulettes et charnières





Joris Avodo

Comédien / Manipulateur
Session d'écriture voix et plateau



Nathalie Kousnetzoff
Comédienne / Récitante
Session d'écriture voix et plateau

Ma vie?! : n'est pas un continuum! (pas seulement qu'elle se présente en segments blancs et noirs, fragmentés par l'alternance jour, nuit! Car même de jour, chez moi, c'est pas le même qui va à la gare; qui fait ses heures de bureau; qui bouquine; arpente la lande; copule; bavarde; écrit; polypenseur; tiroirs qui dégringolent éparpillant leur contenu; qui court; fume; défèque; écoutelaradio; qui dit « monsieur le Sous-préfet » : that's me!) : un plein plateau de snapshots brillants.

Pas un continuum, pas un continuum! : tel est le cours de ma vie, tel celui des souvenirs (de la façon qu'un spasmodophile peut voir un orage la nuit) :

Flash : une maison nue de cité ouvrière grince des dents dans la broussaille d'un vert toxique : la nuit.

Flash : des faces blanches qui zyeutent, des langues dentellent au fuseau, des doigts font leurs dents : la nuit.

Flash : membres d'arbres dressés; gamins poussant leur cerceau; des femmes coquent; des filles taquent à corsage ouvert : la nuit.

Flash : pauvre de moi : la nuit!!

Mais moi, dire que ma vie m'apparaisse comme le fleuve majestueux d'une chaîne de production, ça non, je peux pas dire! (et les raisons).

Banquises au ciel : débâcle du gel, un champ. Dégel; un champ. Des fissures noires où ont rampé des étoiles (étoiles de mer). Clair, nacré, un ventre de poisson (poisson-lune). Ensuite :

Gare de Cordingen : la neige en silence picotait les murs; noir, un fil d'aiguillage frémissait vibrato à l'hawaïenne; (près de moi parut la louve pailletée d'argent partout.

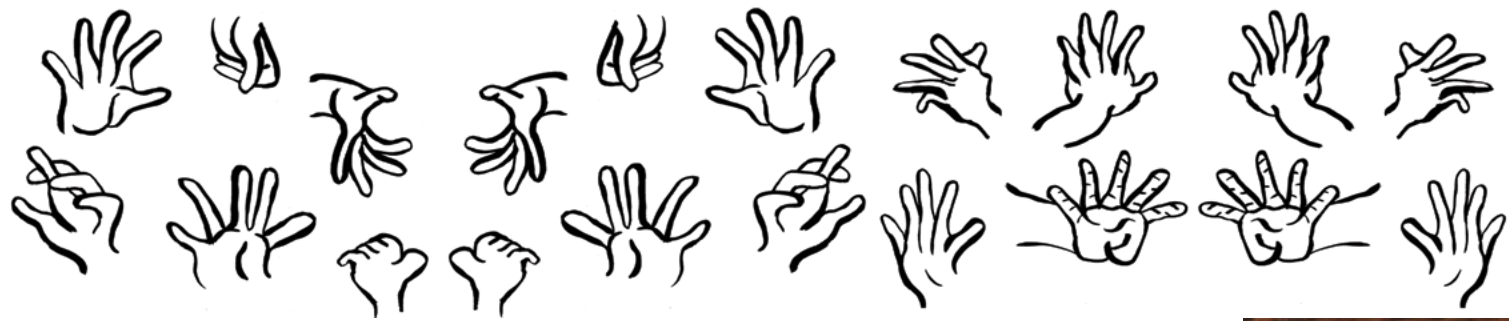
Fragment du texte-partition

Arno Schmidt

Scènes de la vie d'un faune

Traduction par Nicole Taubes

Editions Tristram, 2011



Elements de marionnettes

Poupée de type bunraku
Textile imprimé et rembourré
30 cm

Motifs ornementaux et corporels

Encre de Chine